

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 626

Artikel: Celles qui reprendront le flambeau

Autor: Karmin, Doris E. / Trachsel, Camille

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Nous qui ne durons pas,
faisons des actions qui
durent.

Alexandre VINET.

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de PregnyADMINISTRATION
M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de chèques postaux I. 943Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE Fr. 6.-
ÉTRANGER 8.-
Le numéro 0.25
Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
offert des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatives pour la somme de
l'année en cours.ANNONCES
11 cent, le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées
(Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
offert des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatives pour la somme de
l'année en cours.)

1912-1942

...Combien lointaine dans le passé la première de ces dates ! lointaine comme toute époque où n'existait pas encore ce qui, depuis tant d'années, fait si bien partie intégrante de notre vie que l'on a peine à se représenter ce qu'elle pouvait être jadis ainsi dépourvue ! Évoquer un temps où le Mouvement ne constituait pas une préoccupation constante — mais aussi, et combien davantage ! un intérêt de chaque jour — c'est presque revenir en arrière, semble-t-il, à la première jeunesse, à cette période de touchantes inexpériences et de naïves audaces dans l'art que l'on ne maîtrise jamais complètement de la conduite de sa vie ! Et le croiriez-vous ? lorsqu'on se penche ainsi sur tout un passé, l'anniversaire de nos vingt ans, célébré il y a dix ans presque jour pour jour, semble lui aussi avoir reculé bien plus loin que sa date de 1932, et appartenir à une période révolue depuis bien plus longtemps. Hélas ! la cause en est l'abomination que nous ne croyions pas devoir revivre une seconde fois de la guerre, la vague d'indicibles souffrances qui a déferlé sur notre malheureuse humanité, les bouleversements apportés, l'écrasement de tant d'espoirs, la rupture de tant de liens, l'ignorance du sort d'amies chères, les craintes à leur égard, le silence des unes, le départ des autres... tout ceci, aussi bien que les changements dans notre vie nationale, les interdictions qui sévissent, les restrictions qui s'imposent, l'abandon obligé d'habitudes courantes de langage et d'expression — tout ceci nous compose une vie si différente d'avant 1939 que dix ans en arrière semblent en équivaloir trente ! Et puis, n'est-ce pas aussi durant cette dernière décennie que la grande faucheuse a frappé le plus fréquemment parmi nous, que les vides les plus nombreux et les plus cruels, ceux qui laissent au cœur une blessure inguérissable, se sont creusés autour de nous ? et faut-il d'autres explications à ce fait indéniable que nous vivons maintenant dans un monde si bien transformé de fond en comble qu'il nous semble n'avoir plus aucun rapport avec celui qui a vu naître notre journal ?

C'est pour cela, sans doute, que certaines de nos amies ont eu peine à comprendre que nous songions, malgré tout, à célébrer cet anniversaire. « Cela sera trop triste... » disaient-elles. Triste, oui assurément, mais nous ne sommes pas de celles qui fuient à tout prix la mélancolie des retours sur le passé. Car ceux-ci sont salutaires pour notre discipline spirituelle ; et en nous faisant mieux réaliser tout ce que nous avons perdu, ils nous avertissent aussi à mieux apprécier ce que nous avons gardé et ce que nous pouvons même encore acquérir. Or, dans le cas de notre Mouvement et malgré les deuils, les vides, les bouleversements, nous pouvons constater avec reconnaissance que nous avons gardé beaucoup. Des amis fidèles, d'abord, des abonnés qui nous écrivent fièrement que depuis trente ans ils nous lisent, et que, et ceci compense largement l'indifférence ou l'égoïsme de beaucoup d'autres, ils ne pourraient se passer de notre journal. Des collaborateurs dévoués aussi, à la porte desquels on ne frappe jamais en vain, si parfois leur prose se fait trop rare au gré aussi bien de la rédaction que des lecteurs ! ; des souscripteurs généreux, prêts à nous venir en aide quand le déficit menace ou quand il s'agit de reconstituer un capital de garantie. Puis l'appréciation et l'estime de confrères et de collègues, qui, pour nous ont grande valeur, parce qu'ils nous jugent en gens du métier comprenant nos difficultés ; appréciations embarrassantes pour la modestie de la rédaction, mais estime professionnelle et morale dont nous ne saurions nous passer. Et encore, et dans ce domaine des impondérables plus important que quoi que ce soit pour un journal d'idées, n'est-ce pas beaucoup d'avoir conservé intactes, sans les laisser atteindre par les déceptions ou le découragement, la force de nos convictions, la valeur de nos principes ? comme la conscience



La plus récente photo de la rédactrice

de les avoir toujours loyalement défendues sans compromission ni opportunisme ? Avoir derrière soi trente ans de franchises et belles batailles, sans y avoir épuisé ni son ardeur ni son optimisme, ce n'est pas rien ; et si nos adversaires nous objectent que le triomphe n'a pas précisément toujours couronné ces combats ! ne pouvons-nous pas leur répondre, nous inspirant d'une parole célèbre, que ce qui importe, « ce n'est pas le succès, mais l'effort » ?

Allons plus loin encore. Car n'avons-nous pas, au cours de ces trente années, acquis de nouveaux appuis, gagné des concours jusqu'alors inconnus, vu naître des amitiés dont nous ne saurions plus nous passer ? Et si la génération de celles « qui reprendront le flambeau » était en 1912, sinon au berceau, en tout cas occupée à jouer à la poupée, n'est-ce pas une joie profonde que de la voir se dresser maintenant, nous demandant de continuer l'œuvre entreprise, en nous indiquant comme elle la veut pour que celle-ci lui soit utile ? N'est-ce pas une joie aussi que d'avoir peu à peu, lentement, au cours de toutes ces années, cheminé le long de notre petit chemin, gagné notre petite place, réussi à faire entendre notre voix sur des questions d'intérêt public national ou international assez fortement pour éveiller des échos, et nous amener... des critiques acerbes et inévitables, oui ! mais aussi l'approbation et des témoignages de reconnaissance de ceux dont notre journal soulageait la conscience en devenant leur porte-paroles ? N'est-ce pas une joie encore de savoir que, pour reprendre la formule de tout notre premier éditorial daté du 10 novembre 1912, le Mouvement « a pénétré dans l'école comme dans le salon, dans la bibliothèque comme dans l'usine, dans le magasin comme dans l'atelier, dans la maison citadine comme dans la ferme campagnarde... » et qu'ainsi il a gagné des sympathies, vaincu des préjugés, secoué des inerties, ébranlé des oppositions ?...

Et enfin, et même n'aurait-il pas conscience d'avoir ainsi tracé sa route, n'aurait-il personne derrière lui pour le lui témoigner, que pour sa rédactrice l'expérience de ces trente années resterait la plus passionnante, et celle dont elle peut être la plus reconnaissante. Expérience souvent décevante, mais parfois encourageante de la mentalité de tant de femmes et de tant d'hommes ; expérience enrichissante de la maturité de la vie sous ses multiples aspects ; expérience fortifiante et sévère de la responsabilité encourue et de l'influence lointaine exercée ; expérience enfin personnelle et bienfaisante du travail libérateur et créateur, sans lequel toute existence n'est que vide et décolorée. Cela, ô mon Mou-

vement, plus que quoi que ce soit au monde, tu me l'as donné, et c'est pourquoi, malgré la mélancolie des souvenirs, malgré les places vides, malgré la tristesse poignante de l'heure, et les échecs, et les déceptions, et les incompréhensions... ces trente années furent grâce à toi la suite ininterrompue d'un incomparable privilège. A tous ceux qui l'ont rendu possible : merci.

LA RÉDACTION.

Samedi 7 novembre, à 15 h.

Célébration du XXX^e anniversaire de la fondation du MOUVEMENT FÉMINISTE à Lausanne (Hôtel de la Paix).Allocutions de M^{mes} A. de Montet (Vevey), présidente du Comité, E. Cuchet-Albaret (Genève) et du Dr. M. Muret (Lausanne).„Trente ans de presse féministe“
Causerie et souvenirs par Mlle Gourd

Thé : 1 fr. 65 (un coupon)

Celles qui reprendront le flambeau

Si, lors d'un anniversaire, l'on regarde vers le passé, avec reconnaissance et émotion, l'on se tourne aussi vers l'avenir avec courage et confiance. C'est pourquoi nous avons tenu à faire entendre ici la voix de la jeune génération abonnée à notre journal, en lui demandant de nous dire ce qu'elle lui souhaite à l'aube de sa trente-et-unième année, et ce qu'elle espère pour l'avenir de notre féminisme. Vu le développement donné à quelques-unes de ces réponses, nous en publierons plusieurs encore dans notre prochain numéro. (Réd.).

Etre féministe en 1942 cela demande certainement moins de courage qu'en 1912. Nous avons moins de préjugés à surmonter, nous sommes aussi mieux préparées à les affronter, grâce à la lutte menée par la génération de nos mères.

Et pourtant nous nous heurtons à une très forte opposition, d'autant plus dangereuse qu'elle est indirecte. En effet, on invoque contre le suffrage féminin non plus tellement l'incapacité politique de la femme que l'inutilité du suffrage universel, en d'autres termes la faillite de la démocratie. Si tel était le cas notre mouvement serait superflu. Mais c'est parce que nous sommes convaincues que la démocratie est le seul régime politique compatible avec la dignité d'êtres libres et conscients de leurs responsabilités que nous désirons y participer.

NOS ADMINISTRATRICES

Mlle Marie MICOL
Administratrice de 1924 à 1937Mlle Renée BERGUER
Administratrice depuis 1937

Oui, chère Mademoiselle, le Mouvement Féministe est et sera toujours plus nécessaire pour plaider la cause de la femme. J'ai foi dans l'avenir de ce journal que vous dirigez avec tant de courage et de compétence. Il m'aide à mieux saisir l'importance de la place que les femmes tiennent réellement dans la société. Je lui suis reconnaissante d'exister au milieu de l'apathie générale et de proclamer ma conviction intime.

Camille TRACHSEL (Genève)

(La suite en 3^{me} page)

Trente ans

Trente ans écoulés depuis la fondation du Mouvement Féministe incitent irrésistiblement à partir à la recherche du temps perdu, et à transmettre aux générations nouvelles les souvenirs légèrement estompés, mais toujours vivaces, de la genèse de notre journal.

Rouvrons ce premier numéro, jauni et froissé, du 10 novembre 1912 ; relisons la liste des quatorze membres du Comité fondateur. A l'exception de quatre seulement, tous ces noms devraient être accompagnés de la funèbre petite croix. Cependant, ceux qui les ont portés restent vivants par leurs œuvres. Tous ont tracé leur sillon, non seulement dans le terrain féministe, mais aussi, dans les autres domaines où ils ont œuvré, étant les uns et les